

séquences, la sottise humaine est cependant contagieuse et se traduit presque toujours par de nombreuses et bizarres imitations. Les caractères indépendants et originaux sont rares dans le monde. Les moutons de Panurge y pullulent à l'infini.

Vendredi soir, le 3 mars courant, la vaste salle du Club National réunissait plus de trois cents personnes, venues pour entendre la conférence de M. Rodolphe Lemieux sur *Madame Roland et son rôle durant la Révolution française*. La presse avait déjà parlé favorablement de cette étude et n'avait pourtant pas donné au conférencier toute la part d'éloges qu'il méritait. M. Lemieux est un des rares Canadiens qui prononcent bien le français, dont la diction est correcte, dont la voix est agréable à entendre et dont l'extérieur commande les actives sympathies requises chez les grands orateurs. A côté de ces qualités, il possède un très joli talent littéraire, qu'il a un peu gâté par l'habitude des luttes de *hustings*, mais qu'il pourra facilement développer, mûrir et rendre remarquable, s'il continue à faire, soit pour lui-même, soit pour le public, des études comme celle qu'il nous a donnée vendredi.

M. Lemieux s'est-il laissé entraîner par son sujet, ou a-t-il voulu ne pas effrayer le public par un titre assez compromis en certains quartiers de notre province si bien renseignée sur l'histoire? Je ne pourrais le dire. Mais Mme Rolland, qu'il donne comme sujet, ne joue qu'un rôle secondaire dans son aperçu de l'histoire des Girondins. Je ne m'étonne pas qu'il se soit laissé emporter par l'enthousiasme en étudiant cette période de l'histoire qui fait presque oublier parfois les sanglantes horreurs qui ont caractérisé la Révolution d'une manière si regrettable. Toujours est-il que l'auditoire distingué qui s'était rendu à l'invitation du Club National a confondu dans un même sentiment de sympathique admiration et le conférencier et les belles choses qu'il a dites dans un langage digne de son talent.

*L'Opinion Publique* publiera quelques parties de cette conférence, que M. Lemieux a eu la courtoisie de mettre entre les mains de la rédaction.

Avant de terminer, je crois devoir donner ici quelques-uns des noms des personnes présentes à cette conférence:

Mmes Dandurand, Lafontaine, Donat Brodeur, F. Loranger, Taillefer, Gouin, Robidoux, Laframboise, R. Loranger, Drolet, Camille Laviolette, Piché, Gérin Lajoie, Longpré, Demers, Mignault, J. B. Rouillard, Savignac, Taché, Horace Archambault, Clément, Mosher;

Mlles Marchand, Archambault, Loranger, Robillard, Leman, Mercier, Martin, Laframboise, Beaupré, Barry, Delorme, McDonald, Rolland, Jetté, Sicotte, Dansereau, Lajoie, Lacoste, Olivier, Desjardins, Longpré, Gray et Lapalme;

Honorable juge Jetté, MM. Horace Archambault, J. E. Robidoux, R. Dandurand, Alphonse Christin, Ls. Perreault, échevin Savignac, J. P. B. Casgrain, H. Lanctôt, L. Gouin, L.-H. Taché, U. Lafontaine, J. A. Bernard, M. G. LaRochelle, L. Rinfret, G. E. Langlois, J. A. Drouin, Ls. Loranger, E. Dansereau, B. Drolet, R. Taschereau, et une foule d'autres.

Il y a de très honnêtes gens qui ne croient avoir fait un bon marché que quand ils ont volé le marchand.

Les stances alertes, — publiées plus haut, — *Bataille des fleurs*, sont une photographie instantanée de cette orgie innocente et parfumée qui constitue le "clou" des fêtes du carnaval de Nice. Nice, cette charmante fille de la Méditerranée; Nice, "la blonde," "la rousse" ou "la brune," suivant le caprice de ceux qui lui apportent, tous les hivers, les trésors de leur jeunesse, de leur caprice ou de leur amour.

Beaucoup de nos lectrices ont vu Nice et la "bataille des fleurs." Beaucoup plus encore voudraient les voir; toutes voudraient les revoir, après les avoir vues.

J'assistais, il n'y a pas longtemps encore, à cette "bataille des fleurs" dont j'avais tant entendu parler sans bien m'en rendre compte. Le prince de Galles, ce galant homme qui règne, en Europe, partout où il y a de jolies femmes, (excepté en Angleterre, où il y en a pourtant plus qu'ailleurs), le prince de Galles s'y trouvait, venu par hasard de Cannes, "où il suivait un traitement sévère dans la charmante solitude du 'Cercle Maritime' où personne ne venait le déranger." — (Officieuses dépêches du temps).

Il faut d'abord dire que toute la bataille des fleurs consiste, — et c'est rudement assez pour ceux qui y passent! — dans une longue promenade de chars absolument dissimulés sous des guirlandes de fleurs qui ne laissent voir que les "guerriers fleuris" qui les conduisent. Des deux côtés de la promenade, des sièges placés en amphithéâtre contiennent toute la colonie carnavalesque de Nice, c'est-à-dire plus de la moitié de la population ordinaire de la ville.

Les jolies femmes, patronnes indiquées de cette fête, sont rangées là et presque cachées derrière les monceaux de fleurs dont elles se sont "armées" pour la "bataille" qui se livre entre les occupants des chars fleuris qui passent et les deux rangées d'assaillants qui bordent la route.

Les projectiles pleuvent de part et d'autre, grêle multicolore et odorante qui paraîtrait formidable si les rires ne la fondaient aussitôt en gaieté folle, qui serait bien inoffensive si des regards, se croisant comme des lames d'un acier étincelant, ne laissaient parfois des blessures où les fleurs ne voulaient qu'éveiller des sourires.

Le prince de Galles — j'allais dire le futur roi d'Angleterre, oubliant la malencontreuse prophétie: *Fils de roy, père de roy, roy jamais*, — le prince de Galles, ce jour-là, fut superbe. Conduisant un *four in hand* attelé à son char, il sut lutter, avec une admirable adresse, contre la légion féminine qui le criblait de fleurs, ne manquant jamais de frapper juste à l'endroit où l'œillade avait précédé le bouquet lancé, où le sourire devait accueillir le bouquet vengeur. Ses chevaliers servants renouvelaient sans cesse les corbeilles de fleurs posées devant lui et, sans merci ni trêve, avec un regard de défi que tamisait son sourire, il passa, triomphant, jusqu'au moment où "le combat finit faute de combattants."

Voilà ce que j'ai vu et ce que vous ont dit bien mieux que moi les jolies rimes de M. Jacques Normand.

Voici une curieuse définition, faite pour les innocents: "Une femme de devoir est une femme qui ne cherche pas de romans dans la vie — car il n'y en a pas de bons; — qui ne cherche pas la poésie — car le devoir n'est pas poétique; — qui n'y cherche pas la passion — car la passion n'est que le nom poli du vice."

UN MONDAIN.